

# J'appartiens à ce que j'ai appris et à ce que j'ai vécu"

Autor(en): **Cohen, Sylvie / Ballin, Luisa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1418

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284741>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# « J'APPARTIENS

## À CE QUE J'AI APPRIS ET À CE QUE J'AI VÉCU »



« Dans la Suisse d'après-guerre, fière de son passé, les juifs vivaient paisiblement... jusqu'à ce qu'éclate l'affaire des fonds en déshérence ». Depuis, la placide Helvétie a mal à son image. « Un drôle de malaise, teinté d'antisémitisme, s'est insinué entre les Suisses juifs et les autres. Nous avons senti les regards changer imperceptiblement » depuis les coups de boutoirs assénés par le sénateur new-yorkais d'Amato contre la Suisse et ses coffres, les pressions des organisations juives américaines, les milliards collectivement réclamés aux banques suisses par les ayants droit des comptes en déshérence, et les réactions désordonnées des autorités de la Berne fédérale, totalement prises au dépourvu, constatent les journalistes Françoise Buffat et Sylvie Cohen, dans un livre qui vient de paraître aux Editions Favre à Lausanne: « Suisses et juifs ».

Cette série de portraits recueillis au sein d'une minorité juive disséminée de part et d'autre de la Sarine et comprenant aujourd'hui quelque 18000 âmes, fait la part belle aux témoignages de femmes venues de divers horizons. Comme nombre de ses compatriotes, la journaliste et psychanalyste Marlène Belilos voudrait que la Suisse « fasse bonne figure ». Mais il faudrait pour cela « quitter cette position d'enfant coupable qui se cherche toujours des excuses, prendre les devants au lieu de se faire extorquer, un par un, des aveux et enfin admettre les faiblesses et les erreurs du passé. Au lieu de ça, on compte. Et finalement, on paie des millions: tant pour tels fonds, tant pour une commission d'historiens, tant pour redorer l'image de la Suisse aux Etats-Unis. Le problème, c'est que ça ne se passe pas au niveau du payé, mais de la symboliques: il y a des paroles qui n'ont pas

été prononcées et qu'on aurait dû prononcer comme ça, gratuitement, comme un acte d'amour ».

En refusant d'admettre son passé, la Suisse ne butte-t-elle pas sur son devenir? Un devenir qui ne peut se préparer sereinement sans connaître et accepter son passé, sans opposer le fait d'être Suisse au fait d'être juif. « Chaque être est constitué de plusieurs identités culturelles qui cohabitent pour former un tout. Et ce qui me concerne, j'appartiens à ce que j'ai appris et à ce que j'ai vécu. Je suis Suissesse et le fait d'être juive ne me dispense pas d'assumer l'histoire de mon pays », affirme la conseillère d'Etat genevoise Martine Brunnschwig-Graf.

Comme elle, la majorité des Suisses de confession israélite ou de culture juive ne se sentent donc pas tiraillés par une double appartenance, mais plutôt par les manières utilisées par des organisations juives américaines soucieuses de rendre justice et des autorités suisses qui se dissocient mal de l'arrogance des banques à l'encontre de ces mêmes victimes et de leurs descendants venus simplement réclamer leur dû.

Si la psychanalyste Madeleine Dreyfus ne se sent pas représentée par le Congrès juif mondial, elle comprend sa réaction. « Il fallait être très riche et très influent, comme Edgar Bronfman, pour parvenir à contrer l'attitude bornée des banques », estime cette femme qui n'est pas de ces Suisses juifs qui voudraient disparaître sous terre à chaque coup de boutoir de leurs coreligionnaires américains. « C'est une question de génération. Le temps s'est écoulé et nous, les quadragénaires, nous avons une autre vision de l'histoire que nos parents ou nos grands-parents. Nous voulons pouvoir affirmer notre existence. Fini

de se faire tout petits en exprimant seulement notre gratitude d'avoir survécu... En Suisse, la défense mentale contre le nazisme s'est transformée après la guerre en anticommunisme. Et cela sans aucune rupture. Maintenant que le Mur de Berlin est tombé, on peut reprendre le fil d'une discussion qui a été suspendue pendant cinquante ans ».

Une discussion qu'Elisabeth Salina Amorini voudrait sereine, sans juger le passé avec les yeux du présent. Par respect pour la mémoire de son grand-père juif, fondateur de la Société générale de surveillance, dont elle a repris le flambeau. Quarante ans plus tard, cette femme d'affaires, catholique pratiquante et férue d'opéra, se souvient des liens de ce grand-père avec les services de renseignement alliés et de sa donation au Congrès juif mondial destinée à ouvrir un home pour enfants de toutes les religions en Israël. « On a complètement perdu de vue ce qu'était le statut de neutralité armée obtenu en 1815 par la Suisse au Congrès de Vienne, à l'issue des guerres napoléoniennes qui avaient bouleversé l'Europe. C'est tout juste si certains Suisses ne se sentent pas coupables que leur pays ait été épargné par la guerre. En poussant ce raisonnement jusqu'à l'absurde, la Suisse aurait dû attaquer l'Allemagne ».

Conclusion de ce livre passionnant? L'optimisme d'un homme peut-être, le parlementaire François Loeb pour qui: « Le pays est sur le bon chemin... revoir son passé, c'est aussi douloureux qu'une psychanalyse... La Suisse a commencé ce travail ingrat, elle a montré l'exemple, les autres pays doivent suivre ».

Luisa Ballin